Matheo de Bruvisso

IN VIVARIUM

Et advienne que pourra

TABLE

Vérité Nue (1)

On lira

Trop plein étrange

J’aime travailler la nuit

Sous les plumes

Flou

Sombre mine

Du magma

Les Maux de la Nuit

Drogue

A écrire dans la nuit

Bien mérité

Poignée d’or

Jour sans inspiration

Lourdes épaules

Orietur

Tentation

L’éclat du jour

La mort du jour

L.A.E.M.

Un orage dans l'oeil

Les trotteuses

Valse du manque

Dans les rues de Séoul

Le cinéma

Vulgarité

Tel un caillou féroce

« Moi, le rebus d'orbe… »

Olissipo

Nature de la bête

Impression d'une nuit

Courbes mystérieuses

C'est un monde arrondi que le soleil adore

Sahara

Cinq soldats

Volupté

Corps à corps

Soulagement

Lueurs du matin

Mon île

Bréhat

Bâtir

Délitement d’innocence

Au port

Héritage

A reculons

Liberté

Confesse

La joie qui vous emporte

S. Kubrick

Genèse de la toile

Du bleu

Ante lūmĕn

Toujours

Du bleu encore

Après la peinture

Jean est mort

Vérité nue (3)

Surface

Baillons !

Le sale type

Dans la nuit

La nuit dernière

Rancune

Fortuité

Télévision

Du sang dans l'alcool

Nouveau siècle

Inaudible terreur

Portrait

Grandeur de l'Homme

Au sommet

Révolution

La Peur

Petite Révolte

Des flèches

Les Ogres

Angoisse

Pourtant

Oiseau noir

Entre deux

En la Terre

Au coin derrière la porte

Rancoeur

Extinct

La boite

Méduse Polyéthylène

La dernière carapace

Astres des profondeurs

En vos abysses

AMOR FATI

Vérité Nue (1)

Inaccessible Amour, pléonasme !
Chaque soir où je m'endors repu, comme tué par l'orgasme,
Un rêve d'absolu traverse mon corps chaud ;
Mais au matin nouveau, s'affolent mes papilles :
Aléthéia !
Je te vois incarnée dans une femme artichaut,
Ô symbolique corps, je t'effeuille... et toi tu te rhabilles !

On lira

J’en ai pissé de l’encre
Et poussé des soupirs
Pour écrire des poèmes,
Des mauvais et des pires,
Un poison dans mes veines
Coule comme un grand fleuve
Auquel bien des chimères
Et des monstres s’abreuvent,
Je suis atteint d’un mal
Qui demeure incurable
L’enfer déverse en moi
Ses flammes indomptables
Et mon âme et mon corps
Lentement se consument
Qui laisseront peut-être
Quelques cendres posthumes
Un tas formant des mots
Un tracé de poussière.
Alors on pourra lire :

« En mes propres ténèbres je bois la lumière. »

Trop plein étrange

Les mots sensibles
Du poumon s’échappent
Et sans un corollaire
Passent du corps à l’air
Tout vibre en terre et tout
Ne cesse de se taire
Mes doigts s’agitent fous
Ils sur le clavier tapent
Je ne sais pas comment
Ca va jusqu’à l’écran
Mais ils forment des vers
Tout à coup qui retombent
Définitivement
Comme des pieds dans leur tombe

J’aime travailler la nuit

J’aime travailler la nuit
Comme on laboure la terre
Les ongles grattant l’obscurité
Pour voir si au-dessous
Ne dort pas violemment
Un gisement de lumière

Sous les plumes

Cruel amoureusement
Je mets des mots en cages
Bien enfermés ensemble
Je les regarde se battre
Observe comme ils se déchirent
Avec leurs dents pointues
Et leurs jambes et leurs cris
Comme ils brisent leurs chaînes
Sauvagerie de métal
Bain de lettres affamées
Contaminant le sang
Ingestion indigeste
Du lecteur attentif
Qui sans s’en rendre compte
Participe au combat
Et saigne à l’estomac

Flou

Ecrire en vers écrire en noir
Un angle droit qui se recourbe
Verre et rouge complémentaires
Et verre de gris et verre de blanc
Faites-moi donc taire bel entonnoir
La bouteille est tombée par terre
C’est comme du sang qui se répand
Sans avoir bu je suis tout noir
C’est pas la peine de faire semblant
Anvers est juste un autre endroit
Je suis ce grand n’importe quoi